

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. I. No. 33. Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 22 DEC, 1908

16 ANNEE.

FAIBLESSE ET MAUX DE REINS CHEZ MADAME GUERTIN.

FAIBLESSE ET DÉRANGEMENTS CHEZ MADAME J. MÉTIVIER.

Guéris par les **PILULES ROUGES** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

"Sans les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je serais aujourd'hui dans la tombe. Après avoir subi successivement trois accidents suivis de fortes hémorragies, je fus atteinte de la jaunisse. Pendant trois mois je fus très souffrante, entre la vie et la mort, condamnée par les médecins qui me soignaient. Je relevai cependant, mais, malgré les bons toniques de toutes sortes, je ne pouvais reprendre mes forces. Au contraire, il me semblait que chaque jour je faiblissais.

J'endurais de terribles douleurs dans les reins qui ne me laissaient aucun repos ni le jour, ni la nuit. Je perdais l'espoir de revenir à la santé et le sacrifice de ma vie était presque fait.

Un jour, comme je lisais dans les journaux tout le bien que font les Pilules Rouges et toutes les guérisons qu'elles opèrent, je résolus d'essayer ce dernier remède.

Aussitôt je m'en procurai quelques boîtes et cet essai fut couronné d'un grand succès. Je ne pouvais croire à un tel triomphe, moi qui avais pris tant de choses sans aucun résultat. Et pourtant, c'était bien vrai, je revenais à la vie.

Huit boîtes seulement de ces bonnes Pilules Rouges m'apportèrent, non pas un soulagement, mais une guérison complète.

Je n'ai jamais pris d'autres remèdes et cependant, depuis six ans, ma santé a toujours été très bonne. J'ai augmenté de quarante livres."

Madame J. MÉTIVIER, 681 rue Wolfe, Montréal.

"Étant allée à la campagne pour me rétablir après la naissance d'un de mes enfants, je fus obligée de prendre le lit à cause d'un refroidissement, et je suis restée plusieurs semaines sous les soins de deux médecins. Ma maladie était grave, car tous les remèdes que l'on m'administra restèrent sans résultat. Je sentais du mal dans tous les membres et j'étais d'une grande faiblesse.

Ma mère, qui avait employé les Pilules Rouges avec un grand succès, me décida d'en faire l'essai. Je n'ai donc pris que quelques boîtes de ces Pilules Rouges accompagnées de purgatifs, car je souffrais aussi d'une constipation opiniâtre. Dès les premières boîtes j'éprouvais beaucoup de soulagement, je pus me lever, marcher et sortir. Au bout de quelques mois j'étais parfaitement guérie de tous mes maux et même de la constipation qui me rendait auparavant dyspeptique.

Depuis, je n'ai jamais été malade, je suis forte, j'ai un bon appétit et ma digestion se fait bien. Cette transformation, je la dois aux Pilules Rouges et je sens que c'est un devoir pour moi de le faire connaître."

Madame A. GUERTIN, 59 rue Cadieux, Montréal.

Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter, les maux de tête, les maux de cœur, les migraines, les névralgies, les vertiges, les suffocations, les palpitations, les étouffements, les sautes d'humeurs, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse; toutes les difficul-

Fac-similé d'une boîte de Pilules Rouges.



Madame J. MÉTIVIER, 681 rue Wolfe, Montréal.

tés qu'elle a bien des fois pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence n'ont souvent d'autres sources que l'anémie. Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie, soit par la maladie, soit par toute autre cause, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir.

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Quelques boîtes suffisent pour refaire votre santé, vous rendre vos forces perdues, et rétablir complètement votre organisme débilité, débilité, anémié ou même épuisé. Seulement, n'acceptez pas le premier médicament venu, car beaucoup de pharmaciens sans scrupules sont payés par des fabricants peu délicats chaque fois qu'ils parviennent à remplacer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine par un de leurs produits.

Exigez donc les Pilules Rouges qui portent sur leur étiquette le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et qui sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies.

N'acceptez pas non plus de ces Pilules dites "pilules rouges" que des colporteurs et colportaises, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs, et nos produits ne sont jamais vendus de cette manière.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la maille, les véritables Pilules Rouges.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Adressez-vous par lettres ou personnellement au No 274 rue Saint-Denis, Montréal, si vous désirez avoir des conseils au sujet de votre santé. Les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINÉ, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Prochaine Session

L'ouverture des chambres fédérales aura lieu le 20 janvier prochain

Ottawa, 13.—A la dernière réunion du cabinet, il a été décidé définitivement que l'ouverture du Parlement aurait lieu, le mercredi, 20 janvier prochain. On avait tout d'abord espéré que l'aile ajoutée aux édifices du Parlement serait terminée à temps pour permettre d'y entrer le 13 janvier, mais on a jugé à propos d'accorder une semaine supplémentaire aux entrepreneurs pour leur permettre de travailler leur travail. A cette date, les membres de l'opposition, les ministres et les journalistes pourront prendre possession des nouveaux appartements qui leur y sont réservés.

On s'attend à ce que cette session soit relativement de courte durée. Le programme législatif du gouvernement est peu changé. Les principaux articles jusqu'à présent sont : le projet de loi présenté par l'hon. M. Aylesworth sur les compagnies

d'assurances; un bill pour prévenir le paiement des commissions secrètes, de pots-de-vin, soit dans les affaires gouvernementales ou privées; un bill pour l'établissement d'un ministère du travail indépendant; un bill pour l'extension des frontières des provinces de Québec, du Manitoba et d'Ontario. Enfin, un dernier bill pour amender les règles actuelles de la procédure parlementaire en vue d'expédier plus rapidement les affaires publiques et d'éviter les déviter les débats inutiles.

Les estimés pour l'année courante seront abaissés le plus possible, de manière à ne faire que les dépenses jugées absolument nécessaires pour les besoins du service public. Tous les efforts seront faits pour faire face à la diminution temporaire des revenus par une réduction correspondante dans les dépenses.

L'enfant Gate

Pour la bonne éducation de l'enfant, il faut lui inspirer ces préceptes de morale vraie et sincère qu'enseigne la religion et dont l'Eglise catholique est la gardienne; il faut lui faire sentir tout ce qu'il y a de beau, de sublime et de divin, dans une conscience sincèrement honorée, et pour cela il faut inculquer profondément dans l'esprit et le cœur de cet enfant les principes de la morale chrétienne, à savoir les commandements de Dieu et de l'Eglise. Est-ce là ce qu'on fait généralement?

Les parents, en général, ont le défaut de trouver dans leurs enfants toutes les qualités possibles; c'est là sans doute, une illusion de l'amour maternel. ainsi voyez la mère, la jeune mère surtout, cet être frêle et délicat qu'elle presse sur son cœur, ce n'est plus une création souillée de la tache originelle, c'est une beauté, c'est un bijou, c'est un trésor, une adoration quelconque, et surtout, il a le privilège infaillible d'être plus beau et plus intelligent que celui de la voisine.

Et cela, on l'apprend au bambin, on l'en convainc, on le fait devenir vaniteux, sot et orgueilleux, avant même de savoir ce qu'est la vanité, l'orgueil.

Les parents ne sauraient trop se fixer dans l'esprit que ces enfants tombés du ciel entre leurs mains, ne leur sont pas donnés pour en façonner des fétiches, mais bien pour en former des chrétiens; or, qui dit chrétien, dit abnégation, sacrifice, dévouement, pénitence, et cette immolation pour le chrétien doit commencer dès le berceau pour se continuer jusqu'à la tombe.

On passe tout au petit enfant on lui accorde tout, sans habituer déjà sa jeune volonté au joug si salutaire de l'obéissance. Que se passe-t-il dans nos familles? L'enfant y est un roi en miniature, je me trompe un petit potentat, un petit tyran qui fait plier tout son entourage aux caprices de sa volonté mutine.

Ah! je le sais, le privilège de l'enfance, c'est d'être aimable, d'attirer les cœurs: est il quelque chose de plus engageant de plus attrayant que ces têtes blondes ou brunes, que ces fronts purs et sereins que le ciel envoie aux pères et aux mères? On l'a dit: L'enfant est beau comme l'espérance de son père et de sa mère dont il sera soutient, il est beau comme l'espérance de la patrie dont il sera un jour le défenseur, il est beau comme l'espérance des anges dont on a reçu mission de veil-

ler sur son berceau.

Cependant, que les parents chrétiens veuillent sans conviction, sans cette enveloppe gracieuse et faible du jeune enfant, germent ou plutôt commencement à lever et à croître les vices du jeune homme, de la jeune fille: l'orgueil, la vanité, l'impudence, la gourmandise, la déobéissance, la sensualité. Ce ne sont encore que de faibles racines, mais qui jetteront plus tard des pousses bien fortes, si vous ne cherchez à les extirper, si vous ne songez à l'éducation du jeune enfant.

L'enfant est si jeune! direz-vous. Oui, il est jeune, et c'est parce qu'il est jeune qu'il faut le former. Attendez-vous qu'un arbrisseau ait pris tout son accroissement, tout son développement pour le redresser? Non. Pourquoi? parce qu'alors vos efforts seraient vains. L'enfant, lui aussi, est une jeune plante, plante vigoureuse qui grandit droite et belle, si vous redressez ses défauts; qui s'inclinera, se courbera, ira en tous sens, si vous le laissez. En toute liberté, prendre sa direction lui-même.

L'enfant est jeune, et c'est pour cela qu'il faut le réprimer et le former. Est-ce là votre conduite à vous, pères et mères? Non, l'enfant, vous le gâtez, vous satisfaites tous ses caprices, vous obéissez à toutes ses petites volontés mutines, vous vous faites l'esclave de votre enfant; attendez, et ce que vous aurez semé dans ce jeune cœur, dans cette jeune intelligence, germera, se développera; vous récolterez des pleurs et des amertumes pour prix de votre aveugle tendresse, vous serez les victimes de votre oeuvre. Pour l'enfant, il aura une mauvaise conscience, un mauvais cœur peut-être; il le saura, il le comprendra et dira: "Voilà l'oeuvre de mon père et de ma mère!"

Oh! les parents ne sauraient trop se convaincre de la justesse de ces données. Ils ne sauraient trop se rendre compte de la nécessité où ils sont de ne pas gâter l'enfant dans sa première jeunesse, de ne pas empoisonner ce ruisseau dans sa source, de ne pas corrompre cet arbre dans sa racine, de ne pas souiller cette fleur dans sa tige.

Sans doute, il faut être avec lui bon et doux lorsqu'il est sage, mais il faut aussi savoir être sévère et inflexible lorsqu'il le faudra. Les parents de cet enfant éviteront par là bien des peines cruelles, bien des soucis amers qui rongeraient plus tard leur vie et feraient de leur existence une torture, une honte et un supplice.

JUAN GRANGE

His Labor of Love

FATHER MORRISCY, THE BARTHOLOMEW PRIEST AND PHYSICIAN, WOULD TAKE NO PAY FOR HIS TREATMENT

In these keen commercial days it is refreshing to find a man who works for the love of it, and declines the reward earned and offered. Such a man was Father Morrisicy, who died last spring.

As a boy, he wanted to be a doctor, and spent two years studying medicine before he felt the imperative call to the higher work of the priesthood. Even while studying theology he kept up his medical reading, and when he graduated as a priest at Rome he was also a well qualified physician.



In his first parish in the then thinly settled northeastern part of New-Brunswick he had plenty of opportunity to use his medical skill, for there was no regular doctor within many miles. From the first he was very successful and his people soon began to look to him for help in bodily as well as spiritual troubles.

Father Morrisicy's remarkable success—for he became famous from Atlantic to Pacific—was due partly to his wonderful power of diagnosis. He was born with a doctor's eye, and the sick man's face was to him an open book.

To this he added a rare skill in medicine. His prescriptions, made up chiefly from herbs and balsam's proved so effective in curing almost every kind of common ailment that they were in great demand long before his death.

Father Morrisicy gave his time and skill freely to all, whatever their creed or position in life. They came to him from far and near—even from Vancouver and the Western States. And for his services he always positively refused to accept a cent. The good deeds themselves were to him a sufficient reward.

Since his death, a number of gentlemen who were friends of Father Morrisicy have formed a company to continue making up the prescriptions which he used with such success. Father Morrisicy's druggist will compound them from the very same ingredients, so that those who always looked to the priest-physician for help will still have the benefit of his wonderful skill.

HOTEL

POIRIER

F. T. POIRIER, Propriétaire,

Deux minutes de marche du chemin de fer.

Ecurie et chevaux de louages.

Prix raisonnables.

WELLINGTON, P. E. I.

Lax-ets 5 C Sweet to Eat A Candy Novel Luncheon

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS IN

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishin

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS

We are prepared to supply the wants

of the farmer fisherman and mechanic

We invite intending purchasers

to give us a call

and they will find

we can meet all competitors, and

save them the trouble and expense

of going to Summerside or

Charlottetown.

UNE VILLE JUIVE

Quelle est la plus grande ville juive de l'univers? New York. Il y a là au moins huit cent mille juifs, venus pour la plupart de la Russie. Tout un quartier de New York est absolument juif.

New York est aussi plus italienne que Rome, puisque 500,000 Italiens y demeurent.

DEUX VILLES ÉTRANGÈRES EN AMÉRIQUE

Savez-vous quelle est la plus grande ville irlandaise de l'univers? Dublin, la capitale d'Ecosse? Non pas: c'est Boston, où il y a près de deux fois plus d'Irlandais qu'à Dublin.

Vous croyez peut-être que Belgrade, la capitale de la Serbie, est la ville serbe la plus populueuse de l'univers? Erreur: Pittsburg, le centre de l'industrie du fer et de l'acier aux États-Unis, contient beaucoup plus de Serbes que la capitale même de la Serbie.

UN NÈGRE PERCEPTEUR DE DOUANES

Le président Roosevelt, qui n'a pas contre les nègres les préjugés qu'entretiennent une foule d'Américains, vient de renouveler le terme d'office à Charleston, du percepteur des douanes Crum, qui est un nègre.

M. Crum a si bien rempli ses fonctions que Roosevelt n'a pas te-

nu compte de l'opposition de la population de Charleston à cette nomination. Il estime, et à bon droit, que la première qualité d'un fonctionnaire de l'Etat, c'est l'honnêteté. Peu importe la couleur.

BERNARD HOTEL

Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring making it one of the best hostelry in Prince County.

Only a few minutes' walk from the Railway Depot.

Rates Moderate. Good Stabling in connection.

THEO. BERNARD, PROP